



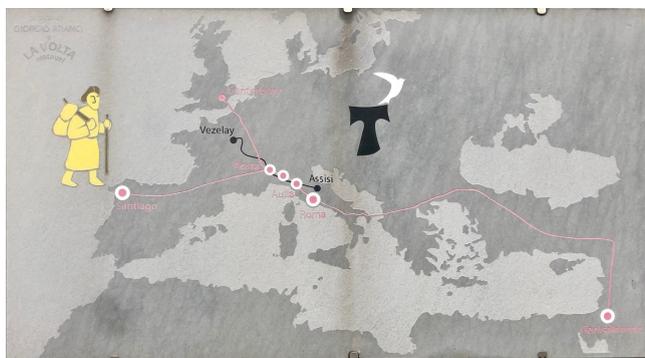
Chemin d'Assise
Chemin de paix, de Vézelay à Assise

Dans l'esprit d'un blog, ce récit photographique, inscrit dans le quotidien de la marche, se veut être au plus près de celle-ci. Le temps singulier de l'itinérance suscite découvertes, rencontres, émerveillements et parfois doutes et inquiétudes. C'est par nature une sortie du quotidien, a fortiori lorsque le cheminement est solitaire.

En chemin **Partie 5-Toscane et Ombrie**

Toscane : de San Miniato à Chiusi Scalo (1470 km-08.10.19)

Le chemin d'Assise à l'approche de San Miniato rejoint une grande voie historique de pèlerinage vers Rome, la Via Francigena. Celle-ci connaît une fréquentation croissante. En passant par Sienne, les deux itinéraires seront commun pendant 6 jours.



La Via Francigena (« chemin des Francs ») va de Canterbury en Angleterre à Rome, via la France et la Suisse. Cette voie trouve ses origines dans l'itinéraire parcouru par l'archevêque de Canterbury, Sigéric, en 990. Il laissa une description de ses 79 étapes lors de son voyage retour depuis la « ville éternelle » jusqu'au siège de son évêché. Pour les pèlerins qui se

rendaient à Rome depuis les différentes provinces françaises, ce fut une importante voie de pèlerinage médiévale. Ceux qui venaient des différentes parties du Saint-Empire romain germanique gagnaient tôt ou tard la Via Francigena. Au tournant de ce siècle, cette voie a connu un renouveau avec une reconnaissance de celui-ci en 2004 par le Conseil de l'Europe comme « grand itinéraire culturel ».

François est précédé par un siècle à excès où l'histoire des cités du nord et du centre de l'Italie sera marquée par des guerres civiles atroces qui prendront fin bien après sa mort à la fin du 13ème siècle. Ces conflits ne sont pas nés d'une opposition sociale, riches contre pauvres mais d'affrontements entre familles, clans et factions au sein de la noblesse, lutte pour le pouvoir de l'aristocratie. Conflits militaires, politiques prirent places notamment à Florence, Sienne, Gênes et Pise. Ces villes marchandes, foyers de création artistique étaient aussi des cités guerrières en lutte continue. Chaque grande famille se faisait

construire une tour, refuge et base d'attaque. San Gimignano sur le chemin en témoigne même si, aujourd'hui, il ne donne qu'une pauvre idée de ce qu'étaient ces cités hérissées de donjons dressés parfois de 100 mètres de hauteur. Par d'étranges concours, les fractions ennemis se sont ralliées à l'un des deux lignages princiers d'Allemagne, les Welfs (guelfes) de Bavière, ou les Hohenstaufen (gibelins) de Souabe qui se disputaient le trône du Saint-Empire germanique. Par la suite, l'une des factions, les guelfes, eut l'appui du pape, l'autre, les gibelins, celui de l'empereur d'Allemagne. Guerres inexpiables dont on ne peut imaginer la sauvagerie ! Les chefs entraînaient le petit peuple à piller et à brûler. Les guerres civiles ne pouvaient connaître qu'une seule fin : ni accord, ni compromis ou apaisement mais l'anéantissement complet de l'autre. La Divine Comédie de Dante est toute imprégnée de la passion vengeresse qui animait les clans et les partis, lui qui partit en exil pour échapper au bûcher. François lui-même, avant l'appel reçu à Saint Damien « *Va, François, et répare ma maison qui tombe en ruines* », prend part à ce type de conflit contre la cité de Pérouse en 1203, papistes contre impériaux. Il sera fait prisonnier et emmené en captivité à Pérouse. Ces guerres civiles se termineront à la fin du Bas Moyen-Âge, juste avant la Renaissance... Villes et villages traversés portent la mémoire guerrière de ces temps, tel Monteriggioni.



Ombrie : de Chiusi Scalo à Assise (1550 km-12.10.19)

L'Ombrie est une terre majoritairement de collines et aussi montagneuse, traversée par la chaîne des Apennins. Une grande partie du territoire est recouverte de forêts de chênes verts et pubescents. Vignes, oliviers et culture du tabac occupent les terres agricoles. Neuf variétés d'oliviers figurent dans l'AOP donnée à l'huile d'olive extra vierge produite en Ombrie. L'oléiculture y est une tradition fort ancienne remontant au 1er siècle av. J.C.

Le chemin, les rencontres.



Voilà qu'en un jour, sur la Via Francigena, j'ai rencontré plus de pèlerins qu'en une bonne soixantaine de jours sur le chemin d'Assise! Il n'en est pas de même sur toute la longueur de ce chemin. J'en ai eu la confirmation de deux pèlerines, Els et Annemiek, mère et fille, parties de chez elles à Leyde aux Pays-Bas le 18 juillet et qui ont rejoint la Via Francigena à Reims. Dans deux bonnes semaines, elles gagneront Rome. Elles qui n'avaient jamais cheminé avant, j'aime ces aventures singulières. À partir de Lucca (Lucques), une

forte fréquentation gagne cette voie pour cheminer à travers la Toscane avec des structures d'hébergement adaptées aux marcheurs. Le parcours sur la Via Francigena maintient le marcheur dans un bon environnement de nature sauvage entre sentiers et « strade bianche », routes non goudronnées blanches. C'est certainement la raison pour laquelle le tracé du chemin d'Assise fait cause commune avec celui-ci. Des commentaires m'ont laissé entendre qu'il n'en était pas toujours de même sur le chemin de Sigéric, loin s'en faut ! Sur le chemin de Sigéric, j'ai fait ma première expérience de chargement d'une application d'itinéraire pèlerin avec géolocalisation. C'est grand luxe car le balisage de la Francigena est soutenu. Tout cela s'appelle « ceinture et bretelles »!

Un hébergement donnait ce conseil aux pèlerins de passage « *Non pensare, non fare, cammina e tutto accade (Ne pense pas, ne fait rien, marche et tout se produit)* ». Voilà une discipline difficile à tenir qui invite à un abandon en chemin. Ce que l'on nomme la marche de pleine conscience serait sur un autre versant. À dire vrai, je me sens osciller entre les deux.

En ce 4 octobre, jour de fête à Assise pour la Saint François, soleil radieux, rosée matinale, tout est purifié, le chevet de la belle église d'Abadia a Isola est baigné de soleil. J'offre des marques-pages « semeur de paix » aux hôtes de l'accueil pèlerin : Chiara et Paolo qui ont bien envie de le parcourir, Grace qui est venue avec son mari Wilson de Hong-Kong pour marcher sur la Via Francigena. Cela me surprend toujours de faire de telles rencontres, venir de si loin pour découvrir une autre nature, un autre monde, « simplement » en marchant. J'ai aussi des nouvelles de frère Charles en ce jour, son cœur franciscain est en fête. Il a retrouvé le soleil avec une grosse journée de dénivelés. Tout se passe bien de son côté dans un plus grand retrait que mon passage choisi par Sienna qui me laisse une impression étrange. Je m'y attendais! Sensation d'être décalé avec mon sac à dos. Pourquoi le tourisme séduit-il autant alors qu'il est tant artificiel ? Est-ce encore l'expression d'un désir mimétique ? Je crois que la marche a développé en moi une allergie, non pas à la découverte et à la rencontre du beau, forme de tourisme, mais aux touristes en surnombre. Arriver à faire l'un sans l'autre, à ne pas être dans une consommation frénétique !



Dimanche 6 octobre, j'ai dû pousser le cheminement sur la Via Francigena jusqu'à San Quirico d'Orcia faute d'hébergements disponibles et d'un risque de rencontre de chiens de berger très agressifs après Buonconvento selon une information de l'association. Cela m'aura privé d'un passage par le monastero di Santa Anna où certaines scènes du film « Le patient anglais » ont été tournées avec la merveilleuse Juliette Binoche. Toutefois, je n'ai pas regretté mon choix quelque peu forcé et ce, pour deux raisons. La première, j'ai eu une bien surprenante compagnie sur une bonne partie du trajet : une course de

vélos anciens, c'est-à-dire des vélos de ma jeunesse, d'avant les années 80, avec cadre en métal, vitesses sur celui-ci et cale-pieds. Certains concurrents poussent l'aventure avec musette en bandoulière et boyau de rechange fixé aux épaules, de petits airs de Coppi et Bartali! Les dossards m'ont dit qu'ils étaient plus de 8000, nez dans le guidon, sur des parcours allant de 38 à 205 km sur routes goudronnées ou pas de la Francigena. Dans le genre, l'épreuve, nommée Eroica, serait la plus importante au monde. Elle a lieu tous les ans. Irrésistiblement, j'ai été plongé dans une autre époque moi qui ait fait de la compétition amateur dans les années 70 ! La Toscane est pleine de surprises ! La deuxième raison, c'est la beauté du paysage. Au sortir de Sienne, celui-ci s'est progressivement ouvert pour finir par se dénuder et avoir un air de Mezeta. La présence des cyprès n'en est que plus forte.



La Toscane et les cyprès. Le cyprès est à la Toscane ce que le platane est à la Provence. Arbres emblématiques d'une région où ils ont été domestiqués. Ils sont porteurs de son identité. Ils ont aussi bien tristement en commun le fait d'être la cible d'un champignon ravageur, le chancre cortical pour l'un, le chancre coloré pour l'autre. L'olivier, quand à lui, fait face à une bactérie. Le cyprès, venu du Proche et Moyen-Orient (Perse, Syrie, Turquie, Chypre), n'a pourtant ni de fonction alimentaire, ni de fonction de confort (chauffage), ni de fonction d'ameublement ou de construction, excepté un usage en charpenterie. Contrairement à la Provence, ici, il ne semble pas remplir de fonction de brise-vent. La seule qu'il semble vraiment avoir c'est de délimiter les domaines et de mettre en valeur leurs accès, même pour de petites propriétés agricoles. Il est constitutif de ces paysages, principalement à vocation céréalière comme dans le Val d'Orcia dans la province de Sienne, et ce, sans restriction ! Véritable plaisir visuel que leur présence, pureté de forme, source d'un sentiment d'élévation, ils sont créateurs de perspectives, le vert sombre de leur feuillage et le bleu du ciel se marient à merveille. Entre horizontalité et verticalité, ils sont l'élément dynamique du paysage.





Les églises romanes. Parcourir le chemin d'Assise m'a mis dans une disposition de privilégier la riche présence de la nature et les rencontres en délaissant le patrimoine croisé. Je n'ai toutefois pas pu résister à la présence de quelques joyaux de l'art roman tardif, appartenant à la même période, fin du XII^{ème} siècle, sobriété absolue, nef magnifiquement élancée vers le ciel, puissants piliers surmontés de chapiteaux sobrement ouvragés, absides en cul-de-four, plafonds avec charpente et délicats ouvrages laissés par ceux qu'on nommait les imagiers, les sculpteurs. Elles ont magnifiquement traversé les siècles dans leur belle rigueur formelle, absence de l'ostentatoire comme à Gambasi Terme,

Pieve di Cellole, Abbazia a Isola ou Pienza.

Il est bon de penser que chaque pas rapproche d'Assise. Combien au total ? Qu'importe ! Je suis surpris, en ayant traversé la Toscane, aucun troupeau de moutons ! Les touristes auraient-ils pris leur place ? J'ai été, je dois dire, effrayé par leur concentration dans nombre de villages traversés, San Quirico, Pienza, Montepulciano... Mais ne revenons pas sur le sujet, les vendanges se terminent, la récolte des olives commence. Cette dernière, comme en Provence, commence de plus en plus tôt, un signe de plus du réchauffement climatique. D'un jour à l'autre, les paysages auront été très changeants, vignes, oliviers, cyprès, couverts forestiers, simples campagnes sont tour à tour maître des lieux. Là où les vastes cultures céréalières sont présentes, je me dis que c'est à la fin du printemps, au temps des moissons, qu'il faut venir car en cette période, ce ne sont que des labours avec de jeunes pousses.

L'entrée en Ombrie se fait sur des pentes potelées en bordure du lac Trasimène (nom qui sonne joliment), étape de nidification importante pour des milliers d'oiseaux migrateurs. Les oliviers occupent le terrain de part et d'autres des interminables strade bianche. Chacun d'eux est une pièce unique. Il y a des arbres comme ça, tel le pin parasol, où chaque individu est singulier de forme et de présence. Les vieux spécimens sont impressionnants, le bois vivant et le bois mort s'entremêlent, mémoires des épreuves climatiques subies, véritables sculptures vivantes.

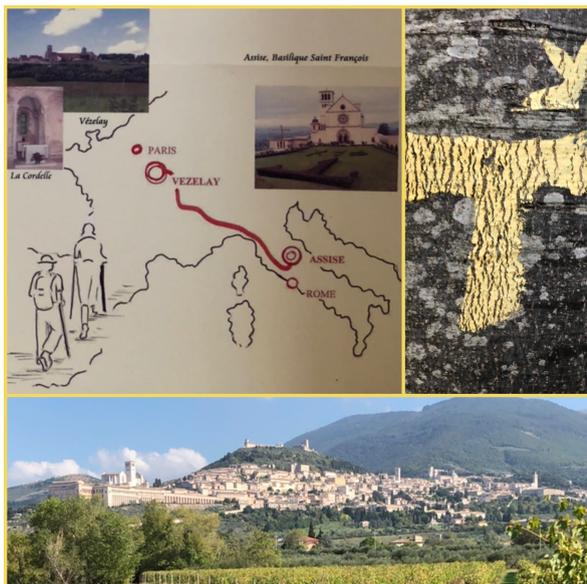


Ce chemin n'a pas de réalité historique. Contrairement à Cigéric ou Robert Louis Stevenson, frères Louis et Pacifique n'ont pas laissé de récit et il y a point de *Codex Calixtinus* comme pour Compostelle. Qu'importe ! Ce tracé est un chemin possible parmi des milliers d'autres. Il a été bon de l'accueillir et de lui appartenir même si les chemins herbeux m'ont manqué. Comme tout chemin, celui-ci porte sur certains terrains l'empreinte de pas de ceux qui nous ont précédé. Mettre ses pas dans ceux des autres, cela peut même être rassurant parfois, c'est la bonne direction ! Et puis, on sait que l'on est toujours en chasse-patate ! Il y en a devant, il y en a derrière, communion à distance dans le silence et la solitude. Les derniers jours sont parcourus au milieu des labours ne dégageant pas grand chose. Qu'importe, chaque pas rapproche !

À l'approche d'Assise, le corps dit qu'il est bon que cela s'arrête, de se poser prochainement. Les petons chauffent, le thermomètre est encore en forme pour la saison et l'enchaînement régulier des pistes, les fameuses « sterrata » (ou « strade bianche »), éprouve la marche. Les derniers jours prennent une saveur particulière, désir que cela s'arrête, envie que cela continue, satisfaction d'avoir accompli le parcours, temps de la rencontre qui a mis en chemin.

Assise

Assise fut le lieu d'un premier rendez-vous en 1986, premier voyage à l'étranger de notre jeune couple. François portait déjà ce désir de rencontre, désir d'unité de l'homme avec la création, un rapport simple et sobre au monde, une relation pacifiée entre humains. Assise, c'était aussi l'attrait des fresques, de Giotto, de Cimabue, Simone Martini et autres peintres de la pré-Renaissance. François est à Assise, ce que cette ville est à François. Sans lui, Assise ne serait pas Assise. Je n'y suis jamais revenu. Une crainte me guette, vais-je retrouver l'Assise d'il y a une trentaine d'années ? Est-ce que l'industrie du tourisme aura fait main basse aussi sur Assise ? Et puis, il y eut entre temps le tremblement de terre de 1997 qui provoqua l'effondrement du toit de la basilique supérieure de Saint François, endommagea de manière grave certaines fresques et fit de nombreux dégâts dans la région. La restauration de l'édifice aura duré 12 ans. Un guide publié par les Éditions franciscaines (T. Desbonnets, Assise et les ermitages sur les pas de Saint François) est très bien pour ne pas être dans une vision que touristique des lieux.



L'approche nous maintient dans le monde d'aujourd'hui (urbanisme désordonné, trafic continu, bref, l'ordinaire !). Combien de temps va durer cette entropie humaine ? La marche finit par tout mettre à distance de nous-mêmes et nous n'appartenons plus vraiment à la vie de ce monde. Je deviens spectateur ahuri, triste et consterné. Le « Percoso verde » sera un refuge de verdure et de tranquillité pour interioriser la rencontre. Dix kilomètres avant de conclure

l'aventure, Assise apparaît dans les brumes du matin puis disparaît pour réapparaître peu avant le terme du chemin. À la proue de la cité, la silhouette imposante de la basilique Saint François, l'étagement de la ville, les innombrables clochers, c'est un grand moment d'émotion. Je suis secrètement rassuré à l'approche d'Assise d'entendre.... le chant des oiseaux. Voilà, je t'ai rejoint !

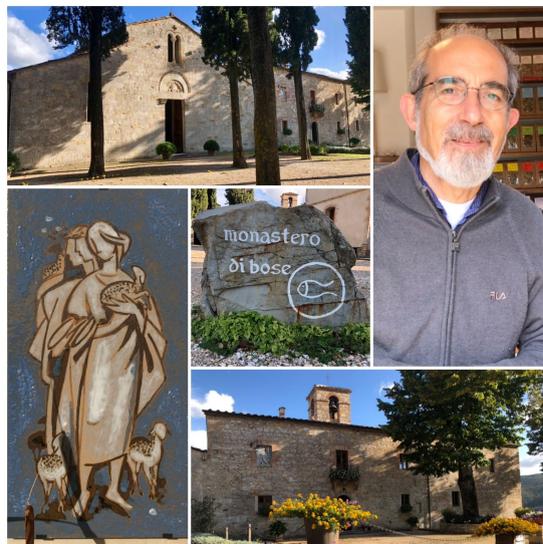
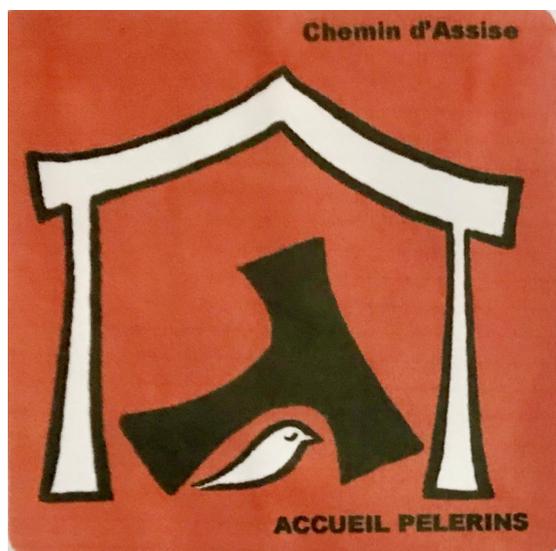
Parti seul de Vézelay, j'arrive seul à Assise. Voilà, le chemin se termine sur le parvis de la basilique Saint François.



Je vais y retrouver mon cher compagnon franciscain, Charles, avec qui j'ai partagé deux semaines entre Ligurie et Alpes Apuanes. Nos deux chemins si différents seront sujet à échanges. J'y resterai trois jours pour m'imprégner de l'atmosphère de la ville et de ses environs où François vécut en suivant l'inspiration qui me pousse. Basilique Saint François, basilique Sainte Claire, Cathédrale Saint Rufin, Saint Damien, La Portioncule, Les Carceri..., Le monastère de Bose ayant aussi une fraternité au bas d'Assise à San Masseo, je m'y rendrai, la rencontre de celle de Cellose en chemin ayant été forte (cf. « L'hospitalité » ci-dessous). Comme le chemin d'Assise, tout cela sera à faire en « marchant paisiblement » et dans l'action de grâce.

Le testimonium. C'est un document qui atteste que le pèlerin a bel et bien effectué son pèlerinage jusqu'à Assise. C'est l'équivalent de la « Compostella » que l'on reçoit en arrivant à Compostelle. Historiquement, ce type de document a toujours eu une grande importance, car il permettait au pèlerin une fois rentré chez lui, de montrer à tous qu'il avait effectué correctement son pèlerinage et qu'il pouvait donc être relevé de son vœu. Les significations changent, aujourd'hui c'est plus une reconnaissance du parcours accompli, une sorte de diplôme, un document qui authentifie le cheminement à valeur personnelle.

L'hospitalité.



Voilà bien longtemps que j'ai rencontré par la lecture et les entretiens audio Enzo Bianchi, singulier moine bénédictin qui fonda une communauté monastique interconfessionnelle située dans le nord du Piémont à Bose en 1968. Aujourd'hui, environ 90 moines et moniales vivent dans différentes communautés l'Évangile dans le célibat et la vie commune. Je découvre qu'ils sont présents à Cellole aux portes de San Gimignano avec la présence de 5 frères. L'engagement au service de l'œcuménisme, la priorité donnée à la vie fraternelle, la place centrale de l'accueil, le désir de vivre radicalement l'Évangile, tout cela ne peut que me rappeler une autre communauté, celle de Taizé en Bourgogne et de son fondateur, Frère Roger, lieu de passage du Chemin d'Assise. Je suis accueilli par frère Domenico qui a rejoint Bose à sa première heure. Il me précise que peu des moines de la communauté sont des prêtres, ce fut ainsi dans la vie monastique jusqu'à la fin du premier millénaire. D'ailleurs, François lui-même ne fut pas ordonné prêtre, il était diacre et simple frère parmi ses frères. Selon le pape François, c'est l'homme dont les diacres doivent s'inspirer. Prière, travail et hospitalité sont règle de vie dans les fraternités de Bose. Leurs implantations sont dans des hameaux qui ont connu l'abandon. Un quotidien partagé dans l'accueil transforme ces lieux en pierres et terres vivantes. Le potager est le lieu de tous les soins, l'église vibre de leur psalmodie, de leurs chants et de leurs prières. Il se dégage une profonde paix et une force d'engagement qui donne envie de poser son sac pour plus longtemps qu'une nuitée. C'est un visage de l'Église qui me correspond, où le cléricisme n'a pas de place. Là est pour moi l'Église à venir, débarrassée de sa hiérarchie, de son pouvoir. Une Église qui accompagne mais qui ne domine pas.



L'accueil des Filles de la charité de Saint Vincent de Paul à Sienne sera comme un refuge dont j'ai tardé à partir. Sœur Anna me fait découvrir au petit déjeuner le 'Pan coi Santi', un gâteau à base de raisins secs, de noix et ... de poivre noir de la province de Sienne, typique du temps de la Toussaint. Tout comme j'ai adopté le pain de petit épeautre en chemin, je vais en faire de même avec lui. Les sœurs de l'Accoglienza Santa Luisa m'émerveillent par le contraste qu'elles dégagent avec la foule des rues de Sienne, tout en présence, disponibilité et accueil. Il en sera de même à Montepulciano, l'hospitalité bien simple et rudimentaire de Marcella sera un autre refuge. Son attention aux pèlerins et ses

« pici toscani », sorte de gros spaghetti roulés à la main et caractéristiques de la région, sont merveilleux. Les dernières rencontres avant Assise sont belles ! À Castiglione, un petit coin de France m'accueille dans l'attention et la présence. Enfin la possibilité d'un bel échange sans barrière linguistique avec Sophie. À Santa Croce, c'est l'heure de la confection de la confiture de coings. Rita me livre les secrets de sa recette avec détails... en italien ! Mario, son mari, me fait découvrir sa belle église, me signale que je suis le 101ème pèlerin de l'année à faire halte à l'accueil paroissial. J'ai peut être manqué un prix ! Rita et Mario, c'est le beau visage de l'Italie, simple et accueillant.

Soixante-dix hébergements auront permis de relier Vézelay et Assise dans leur diversité d'accueil et de confort mais tous auront été nécessaires pour gagner Assise. Cette grande diversité dans leur nature est une bonne école pour faire un travail personnel sur l'adaptation aux changements et accueillir ce qui s'offre d'un jour à l'autre. Le dernier sera le Monastero Santa Coletta d'Assise où les clarisses françaises sont présentes.

À Saint François

Après la grande floraison allant de Cluny au massif de la Chartreuse et à Cîteaux, François est le saint du dénuement, l'époux infallible de « Dame pauvreté », celui qui est l'Évangile à la lettre sans compromission. Il a reçu une illumination à l'église de Saint Damien « *Va, reconstruis ma maison* », il a prêché aux oiseaux car il voulait que la nature s'entretienne à

travers lui avec Dieu, au risque du martyr, il est allé à la rencontre du sultan d’Egypte, Malik-al-Khamil (neveu de Saladin), alors que la cinquième croisade se soldait par des meurtres. Sur le chemin de fraternité universelle, celui que Charles de Foucauld et tant d’autres avaient emprunté, il n’a pas pu le convertir mais il a gagné son admiration. Il sera le premier à recevoir les stigmates sur le Mont Alverne (montagne de La Verna) en 1224. Il compose son poème « *Le Cantique de frère Soleil* » malade et presque aveugle dans le jardin de Claire, à Saint Damien, pendant l’été 1225. Dès lors, il pourra s’en aller le 4 octobre 1226.

Moins de 2 ans après sa mort, le 16 juillet 1228, il est canonisé par le pape Grégoire IX, ancien cardinal Ugolin, protecteur de François et de l’ordre naissant. La première pierre de l’église inférieure fut posée par Grégoire IX en personne, au lendemain de la canonisation de François. En 1230, on transporte dans la basilique inférieure la dépouille du saint et, en 1253, la basilique supérieure sera consacrée. Tout est allé très vite. Lui qui avait fait le choix d’une vie de pauvreté, il est enterré dans un joyau de l’art gothique !

Deux courants sont très vite apparus et se sont opposés du vivant de François, d’une part les conventuels, franciscains voulant s’établir, faire construire des monastères et faire rayonner l’ordre et, d’autre part, les spirituels, cherchant l’idéal de pauvreté absolue. Ces derniers n’ont pas gagné la partie mais leur vocation n’était pas là.

François aura beaucoup marché à travers l’Ombrie et au-delà, en Toscane ou dans le Latium, entre prêches et retraites, avec ou sans ses compagnons. Dans un rayon de 100 km autour d’Assise, on le retrouvera à Rieti, à Gubbio, sur la montagne de la Verna (L’Alverne), au bord du lac de Trasimène, à Spolète, à Arezzo et dans bien d’autres lieux.

Mes petits frères et sœurs fruits de l’automne



Mes petits frères les oiseaux



Tout en marchant, je me dis fréquemment que la nature est étrangement silencieuse. Très peu de chants d’oiseaux me sont parvenus. Je sais, le printemps est passé mais en était-il de même au temps de François, lui qui prêchait aux oiseaux ? Selon le récit de Saint

Bonaventure, la *Legenda maior*, des bandes entières d'alouettes tournoyaient au dessus de La Portioncule, là où François était en train de trépasser. Un livre qui vient de paraître, « Et le monde devînt silencieux » de Stéphane Foucart, aborde le sujet. Nombre d'espèces d'oiseaux sont insectivores. Hors, depuis l'introduction des redoutables insecticides systémiques néonicotinoïdes dans les années 1990, les populations d'insectes ont dramatiquement chuté en Europe. Selon les données actuelles, les trois quarts de la quantité d'insectes volants ont disparu des campagnes d'Europe occidentale. L'aspect des pare-brises a bien changé en quelques décennies après un trajet nocturne. Á titre d'exemple, sur 68 espèces de bourdons pollinisateurs en Europe, 30 sont en déclin et 12 sont menacées d'extinction. S'il était besoin de s'en convaincre, une espèce autrefois commune comme le bouvreuil pivoine a perdu 60% de ses effectifs en moins de 20 ans et est considérée comme vulnérable. J'ai senti très peu de vie dans la nature. Ayant croisé peu d'oiseaux, je fais appel à l'artiste peintre Alexandra Allard qui exposait ses œuvres à Villeneuve-Loubet au temps de mon départ.

Remerciements

- *Á vous qui avaiet eu cette idée folle de construire un itinéraire reliant deux basiliques distantes de près de 1600 km dans l'exigence d'une proximité avec la nature la plus grande possible, de le baliser, de produire un topoguide détaillé, de traquer les hébergements nécessaires à l'aventure, un immense merci ;*
- *Á vous, hébergeurs de France et d'Italie qui vous êtes portés volontaires pour l'accueil dans la disponibilité et le souci de la réussite de l'aventure du pèlerin, un grand merci ;*
- *Á mon épouse Dominique qui a composé avec ce grand vagabondage en sachant que la vie commune respecte le besoin de l'autre, un grand merci ;*
- *Á vous qui avez suivi par le récit ce cheminement, un grand merci car celui-ci prenait sens dans le partage et son existence me soutenait dans l'effort.*

Didier Guédon

Á l'écoute de St François, de la nature, des terroirs et des hommes